

conjonctive et séparées les unes des autres par de nombreux vaisseaux. La paroi interne de ces dernières est tapissée par de hautes cellules columnaires qui présentent une évolution particulière. Le cytoplasme devient plus clair; il s'accroît, fait hernie dans la cavité centrale, finalement vient former au centre de la vésicule un magma parsemé de noyaux altérés; en un mot, on est en présence d'une sécrétion holocrine.

Ces faits mettent nettement en lumière le rôle de ces organes; en même temps ils peuvent servir à expliquer certaines particularités de leur structure, notamment la richesse anormale de leur vascularisation. Certainement ce ne sont pas là des faits particuliers; au point de vue de la morphologie des capsules surrénales, les Téléostéens peuvent peut-être au premier abord paraître isolés dans la série des Vertébrés; un examen attentif montre en réalité qu'il n'en est rien; en effet, chez le Protoptère la capsule surrénale est située au voisinage du premier arc hémal et elle est en rapport avec la veine cardinale; à ce titre, c'est donc une capsule de Poisson; d'autre part, par sa structure, c'est bien plutôt une capsule de Batracien; dès lors il semble naturel de considérer les Dipnoïques; à ce point de vue tout au moins, comme un type intermédiaire aux Téléostéens et aux Batraciens. De cette façon les Téléostéens se rattachent par des transitions continues aux autres Vertébrés, avec lesquels ils doivent vraisemblablement présenter des ressemblances physiologiques aussi étroites.

---

*NOTE SUR LE SYMPATHIQUE DU PIGEON RAMIER,*

PAR M. V. THÉBAULT.

(LABORATOIRE DE M. MILNE EDWARDS.)

Le système nerveux sympathique du Pigeon ramier nous a présenté :

1° Dans la région cervicale, quelques modifications de détails, bien qu'obéissant au plan général figuré par Couvreur;

2° Le nerf cardiaque naît du plexus brachial;

3° La chaîne thoraco-abdominale qui s'étend de chaque côté des vertèbres s'amincit de plus en plus à mesure que l'on descend vers le coccyx, conformément à l'avis de Marage. Au niveau de la région sacrée on observe des filets connectifs qui passent du côté droit au côté gauche;

4° Le nerf grand splanchnique se fusionne avec le nerf petit splanchnique au niveau des capsules surrénales et des testicules;

5° Du nerf grand splanchnique et avant sa fusion avec les filets du petit

splanchnique partent, au niveau du ventricule succenturié, quelques petits filets qui semblent établir une anastomose avec le pneumogastrique;

6° Le nerf qui se rend à l'intestin naît par deux filets à droite et à gauche de la colonne sacrée. Ces filets se fusionnent en un seul qui, suivant l'artère qui se rend au rectum, se divise en deux branches : l'inférieure, qui après division s'anastomose sur le cloaque (*plexus pericloacal*) avec la partie terminale du sympathique; l'autre, supérieure, qui remonte sur l'intestin (nous n'avons pu la suivre au delà des cæcums);

7° L'intestin grêle reçoit des nerfs du plexus mesentérique formé par la fusion des filets issus des nerfs grand et petit splanchnique. Ces filets enveloppent les artères dont ils suivent le trajet. Jamais ils ne sont satellites des veines, contrairement à l'avis émis par quelques auteurs;

8° Du nerf grand splanchnique naissent des filets qui se rendent sur le gésier, à la rate, forment autour de l'orifice pylorique un plexus très développé et vont innerver le foie;

9° Le pneumogastrique envoie au cœur des filets qui, par leurs anastomoses avec le sympathique, forment les plexus cardiaques. Les plexus pulmonaires ont la même origine. Le ganglion de Couvreur est peu développé, le ganglion supra-bronchique semble faire défaut;

10° Le nerf laryngien inférieur n'apparaît qu'au niveau du syrinx. C'est un filet qui se détache du nerf récurrent qui innerve l'œsophage — fait constant chez tous les Oiseaux observés jusqu'ici — et s'anastomose au niveau du jabot avec la branche pharyngo-œsophagienne de Couvreur, issue du glossopharyngien;

11° Le pneumogastrique se rend sur le gésier où il semble se terminer. Nous n'avons pas constaté les filets hépatiques admis par quelques auteurs.

---

M. BOUVIER annonce que, grâce à l'obligeance de son collègue, M. Cornu, professeur de culture au Muséum, il a pu faire quelques chasses intéressantes dans les serres du Muséum, en compagnie de MM. Bedel, Brölemann, Dollfus et Simon. Divers spécialistes ont bien voulu étudier les animaux recueillis durant ces excursions : M. Dollfus a déterminé les Isopodes; M. Simon, les Arachnides; M. Brölemann, les Myriapodes; M. André, les Fourmis et M. Dautzenberg, les Mollusques.

M. Chevreux étudie actuellement les Amphipodes et a trouvé parmi eux un *TALITRUS*, probablement d'espèce nouvelle, que M. Al-

luand a recueilli récemment aux îles Seychelles, et qui sera décrit dans un prochain Bulletin. Les Coléoptères trouvés dans les serres ont été soumis à l'examen de M. Bedel, mais ils n'offrent rien d'intéressant et sont représentés par diverses espèces de *Mycetea* et de *Lathridium* qu'on trouve communément dans les caves.

Voici maintenant le résumé de recherches effectuées par MM. Dollfus, Simon, Brölemann, André et Dautzenberg.

---

FOURMIS RECUEILLIES DANS LES SERRES DU MUSÉUM,

DÉTERMINÉES PAR ERNEST ANDRÉ.

(Novembre-décembre 1895).

1. *Lasius flavus* Fab. — Espèce très commune en France et abondamment répandue dans la majeure partie de la région paléarctique, ainsi que dans l'Amérique du Nord.

2. *Prenolepis longicornis* Latr. — Espèce importée et qui s'est acclimatée depuis longtemps dans quelques serres chaudes. Elle vit à l'état autochtone en Égypte, en Syrie et dans les régions tropicales des deux mondes. Très commune dans les serres chaudes du Muséum; nous avons observé une fourmilière sous un pot de fleurs.

3. *Ponera coarctata* Latr. — Se trouve en petites fourmilières isolées et assez cachées en France, dans presque toutes les régions paléarctiques et dans l'Amérique du Nord.

4. *Triglyphothrix obesa* André, race *striatidens* Em. — Cette Fourmi, décrite originellement sur des exemplaires de l'Inde et de la Birmanie, a été retrouvée depuis à Sierra-Leone et même en Tunisie; mais sa présence n'avait pas encore été signalée dans les serres d'Europe.

5. *Pheidole megacephala* Fab. — Ne se trouve pas en France sous la forme typique; mais c'est une espèce extrêmement répandue dans les parties les plus chaudes de la région paléarctique ainsi que dans toutes les contrées tropicales ou subtropicales du monde entier. Comme tous les *Pheidole*, elle possède deux castes de neutres bien distinctes : les ouvrières et les soldats.

---